

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Samedi 26 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Lowestoft, Samedi 26 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Régime politique](#), [Relation François-Dorothee](#), [République](#), [Socialisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-08-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Lowestoft samedi 26 août 1848

4 heures

Je suis de l'avis de Montebello. Je crois que le gouvernement Cavaignac choisira pour le rouge s'il est absolument forcé de choisir. Et le jour viendra où il y sera forcé. Mais de part et d'autre on s'efforcera de reculer ce jour. Personne n'a assez d'envie de gagner la bataille pour l'engager volontairement. Je ne m'accoutume pas à la pusillanimité des honnêtes gens. Ce n'est pas faute d'expérience. Certainement je n'ai pas cru aux révolutions de Pétersbourg. Et je crois que si l'Empereur aime mieux la république que la Monarchie constitutionnelle, c'est qu'il la croit moins contagieuse. Il penserait autrement s'il était le voisin des Etats-Unis. Et s'il avait raison dans la préférence que vous dites, et que vous êtes tentée de partager Cavaignac et Marrast auraient raison. Car renoncez à Louis XIV. On refait encore bien moins Louis XIV que Napoléon. Si nous n'avions d'autre alternative que Louis XIV ou la confusion permanente, je me ferais moine. Il me faut de l'avenir, dans ce monde et dans l'autre.

Dimanche 27

8 heures

J'ai eu hier au soir quelques mots de Paris qui me prouvent qu'on y est de nouveau et sérieusement inquiet. Inquiet d'une nouvelle bataille dans les rues. La république rouge ne veut pas accepter sans mot dire la politique qui accepte la déroute Italienne, ni l'ordre du jour motivé, quel qu'il soit, qui terminera le débat de l'enquête. Elle veut protester et sa protestation, c'est l'insurrection. Cavaignac la battra, nul doute et la victoire l'affermira pour aujourd'hui, mais l'usera pour demain. Le voilà engagé dans le défilé où la Monarchie de Juillet a péri, entre deux feux et deux feux bien plus étendus, bien plus ardents qu'ils n'étaient contre elle. Et il n'a pas comme elle, de qui se défendre longtemps. La Monarchie de Juillet s'est défendu avec deux armes ; par la prospérité du pays, par l'opinion, généralement accréditée, qu'elle était réellement la fin des révolutions. La république n'a ni l'une ni l'autre. Je persiste dans mon avis. Ce sera plus long que ne croient les badauds et moins long que les gens d'esprit, comme vous et moi, ne sont quelques fois tentés de craindre. Je vous envoie les impressions qui m'arrivent de Paris et mes raisonnements sur les impressions en attendant samedi.

Tempête hier, mauvais temps aujourd'hui. Je vais faire ma toilette pour aller au sermon. Je suis correct ici. Je vais au sermon tous les dimanches. Une heure Je suis désolé que vous ayez eu deux mauvaises heures. Ce n'est pas ma faute. Il est impossible d'être, en fait d'exactitude, plus minutieusement soigneux que je ne suis. Comment ne le serais-je pas ? J'ai tant besoin de votre exactitude à vous ? Elle est parfaite aussi. Je trouve que nous ne nous remercions pas assez de nos vertus mutuelles. Nous souffririons tant de nos défauts ! Enfin samedi prochain, nous n'aurons, ni à nous remercier, ni à nous plaindre.

C'est le lundi qui est mon blank day à moi. On distribue ici les lettres le dimanche. La lettre de Sabine est drôle et aimable. Je commence à être assez frappé de ces rumeurs sur Henri V. Non pas que je croie à aucun résultat prochain. Si l'explosion est prochaine. Henri V y périra, comme Louis Bonaparte a péri. Le produire aujourd'hui, c'est le détruire. Mais si on continue à parler de lui sans le lancer dans l'arène, s'il apparait de plus en plus, mais dans le lointain, il prendra du corps et grandira. Et la fusion, aujourd'hui chimérique pourrait bien devenir possible. Elle sera possible le jour où tout ce qu'il y a de monarchique en France verra là, la seule chance de salut. Ce jour-là, tout le monde se réunira pour imposer la fusion à qui de droit et de bonne ou de mauvaise humeur, on l'acceptera sans grande résistance. On y verra aussi son salut.

Avez-vous écrit dernièrement au voyageur pour la fusion ? Je pense très bien de Montebello et je suis bien aise que vous en pensiez très bien, le connaissant comme vous le connaissez à présent. Faites-lui je vous prie, mes amitiés savez-vous pourquoi Morny est revenu à Londres ? Savez-vous aussi, ou pourriez-vous savoir, si Lord Palmerston connaît un M. Rothery, dont vous m'avez peut-être entendu parler, et avec qui M. Dumon est très lié ? C'est un proctor que le foreign office a quelques fois employé, du temps de Lord Aberdeen. Il vient de m'écrire qu'il partait subitement pour Madrid, m'offrant de se charger de mes commissions pour Paris. Il me dit : you will doubtless be surprised et my suddon determination to start for so turbulous a country as Spain, et ne me dit pas du tout pourquoi. Je serais curieux de savoir si c'est Lord Palmerston qui l'envoie. Il fait faire assez souvent sa diplomatie incorrecte par des voyageurs, et celui-ci est intelligent. Vous avez vu que M. d'Haussonville m'avait demandé un programme de ce qu'il devait dire, voulant écrire sur notre politique extérieure. Voici ce que je lui ai répondu. Gardez-moi cette copie que j'ai gardée pour moi. Je crois qu'il est maintenant possible et utile de dire en France ces choses-là. Ne faites usage de ceci que pour vous, à cause de M. d'Haussonville. Adieu. Adieu.

Je suis bien aise que vous n'ayez pas eu besoin de m'envoyer votre homme pour savoir si j'étais vivant. Mais s'il était venu, je l'aurais embrassé. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Samedi 26 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2396>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 26 août 1848

Heure 4 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Lowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024